

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Band: [96] (2008)
Heft: 1522

Artikel: Héros populaires
Autor: Feller, Magali / Koepfli, Cécile
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284941>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Héros populaires

texte de Magali Feller et illustration de Cécile Kœpflé

Deux hommes se croisent, se retournent, se toisent.
C'est à Genève, rue Winkelried, là où les trottoirs sont trop étroits.

J'en suis un des deux du regard – peut-être celui qui a dû descendre du trottoir – j'observe un échange de commentaires entre lui et ses camarades.
Leur coup d'œil me renseigne, je me retourne, je vérifie : ça concerne un polo bleu et blanc avec la petite touche de vert et de rouge qui fait une grande différence.
Et lui alors? Seulement rouge et blanc.

La mode fait dans les couleurs depuis cet été : orange, bleu, rouge et vert, rouge et blanc, jaune et rouge, bleu et blanc. Ce sont les mêmes tendances tous les deux ans, impossible de ne pas le remarquer. Au printemps la ville fleurit, les nuances changent au fil des semaines et progressivement la palette se rétrécit. Au final, seulement certaines couleurs persistent des mois après une victoire jamais assez savourée.

Bien avant l'évènement les coqs se jaugent, ils sont excités, impatients que les arènes s'ouvrent et que les combats commencent. Chacun y va de son arrogance pour affirmer la valeur de sa couleur. Puis l'évènement prend toute la place. Un mois durant lequel plus rien n'est important. Tout le monde est heureux, avant d'être malheureux, pour la plupart. C'est l'unanimité. Ensemble la joie est contagieuse et la régression universelle. Difficile de ne pas se laisser happer par une émotion collective, parce que c'est rare. Pour une fois la légèreté est légitime, la fête populaire autorisée, les gueules de bois tolérées, tout comme les yeux cernés et le tapage nocturne généralisé. La seule chose importante du moment, pourrait être de fêter les hommes, fêter la dextérité, la vitesse, la finesse, l'habileté et le jeu.

Jouer sur le terrain et jouer dans les gradins. Mais il y a ceux qui ne jouent pas et qui gâchent la fête. Ceux qui pleurent, pour de vrai, derrière leur écran plat. Ces petites humanités humiliées au quotidien qui demandent aux sportifs de leur redonner une dignité. Ceux qui adorent ou qui haïssent et qui se fâchent. Ceux qui font porter à leurs joueurs leurs identités, nationalismes ou virilités en mal de fierté. Ceux qui voudraient, rue Winkelried, avoir la couleur du vainqueur, être le nouveau héros populaire et faire descendre l'autre du trottoir.